

THURSDAY, SEPTEMBER 26, 1793.

JEUDI, LE 26 SEPTEMBRE, 1793.



Mured Clarke.



GEORGE THE THIRD by

the Grace of God of Great Britain, France and Ireland, KING, Defender of the Faith, and so forth. To Our much beloved and faithful Legislative Councillors of Our Province of Lower Canada, and to Our faithful and well-beloved The Knights, Citizens, and Burgeses of Our said Province, Greeting.—WHEREAS the Meeting of the Legislative Council and House of Assembly of this Province stands prorogued to Monday the Ninth Day of September instant, nevertheless for certain Causes and Considerations, We have thought fit to prorogue the same to Monday the Twenty-first Day of October next, so that you nor any of you on the said Ninth Day of September instant, at Our City of Quebec to appear, are to be held or constrained, for We do will that you and each of you be as to us in this Matter entirely exonerated, Commanding and by the Tenor of these presents firmly enjoining you and every of you and all others in this behalf interested, that on the said Twenty-first Day of October next, at Our said City of Quebec personally you be and appear, and every of you be and appear to treat, do, act and conclude upon those things which in Our Assembly by the Common Council of Our said Province, by the favour of God may be ordained. IN TESTIMONY WHEREOF these Our Letters We have caused to be made Patent, and the Great Seal of Our said Province to be thereunto affixed. WITNESS Our Trusty and well-beloved ALURED CLARKE, Esquire, Lieutenant Governor and Commander in Chief of Our said Province of Lower Canada, and Major General Commanding Our Forces in North America, at the Castle of Saint Lewis in our City of Quebec in Our said Province of Lower Canada, the Second Day of September, in the Year of Our Lord One thousand seven hundred and ninety-three, and of Our Reign the Thirty-third.

A. C.

FINLAY, C. C. in Ch.

LONDON, JUNE 20.

GENERAL DUMOURIER.

The following Letters which passed between him and Lord Grenville, immediately on his arrival in London, may not be unacceptable to the Public:

Translation of a Letter from General Dumourier to Lord Grenville.

“MR LORD, Saturday June 15, 1793.

CHARGE Monsieur de Lacoste, a merchant of Brussels, to deliver to your Excellency this letter, and two passports from the Archduke Charles; the one under the name of Charles Peraltia, the other under my real name. I found great inconvenience in travelling through Germany without this precaution; and it was by the advice of Messrs. de Metternich and Mercy, together with their friends, that I took an Italian name.

“My intention is not to stay in London, being too well-known there to make my situation agreeable; I seek a house at a distance from London, where I can remain quiet, and wait the end of the troubles of my unfortunate country. If the greatest Statesman in Europe, Mr. Pitt, and you, my Lord, will agree to this, so necessary for my safety and repose, I shall remain in the greatest privacy.

“My Lord Auckland will acquaint your Excellency of what the Chevalier Maulde informed him during the negotiation. My Lord Gower will also give you an account of my conduct towards England, during my Ministry; but it is not from these that I claim the generosity of the English nation.

“Your Lordship will see that it was necessity alone that made me change my name when I came to seek an asylum in England. I respect the laws. The fiction I made use of when at Dover was merely local, and I hasten to repair it by a true declaration of myself.

“If my request can be granted, I will comply with whatever the prudence of the Minister shall require of me. I have the honor to be, &c.

(Signed) “DUMOURIER.

LORD GRENVILLE'S ANSWER.—Whitehall, June 16.

“I received, Sir, this morning, the letter you did me the honor to address to me. It is the business of the Secretary of State for the Home Department to take the orders of his Majesty, relative to the residence of strangers in this kingdom, and to notify the same officially; but as it is to me that you have addressed yourself on this occasion, I could not do otherwise than to acknowledge the receipt of your letter, and answer the demand contained therein.

“Your stay in England will be subject to too many inconveniences to make it possible for the Government of this country to permit it.—I cannot but regret, that you had not gained information in this particular before you came to England; if your wish had been made known to me before you undertook the journey, I would have informed you, without reserve, that it would have been a useless one. It remains now with me to point out to you my opinion, that you must conform without delay, to the decision I have been under the necessity to communicate to you by this letter.

I have the honor to be, &c. (Signed) “GRENVILLE.”

M. DUMOURIER. SURRENDER OF VALENCIENNES.—LONDON GAZETTE EXTRAORDINARY

Whitehall, July 31.—Captain Clavert of the Coldstream Regiment of Guards Aide-de-Camp to his Royal Highness the Duke of York arrived this morning with dispatches from Colonel Sir James Murray, Bart. Adjutant General to the forces under his Royal

Mured Clarke.



GEORGE TROIS par la

Grace de Dieu Roi de la Grande Bretagne, de France et d'Irlande, Défenseur de la Foi, &c. &c. A Nos bien aimés et fidèles Conseillers Législatifs de Notre Province du Bas Canada; et à Nos fidèles et bien aimés les Chevaliers, Citoyens et Bourgeois de Notre dite Province, Salut.—VU que l'Assemblée du Conseil Législatif et de la Chambre d'Assemblée de cette Province est prorogée à Lundi le 9me Jour de ce présent mois de Septembre, Néanmoins pour certaines Causes et Considérations, Nous avons Jugé à propos de la proroger jusqu'à Lundi le vingt-unième Jour d'Octobre prochain; en sorte que vous et aucun de vous n'êtes tenus ni contraints de paroître le neuvième Jour de ce présent mois de Septembre à Notre Cité de Québec, pourquoy nous Voulons que vous et chacun de vous soyez, quant à nous, entièrement déchargés à cet égard;—Ordonnant et par la teneur de ces Présentes, vous enjoignant fermement et à chacun de vous et à tous autres y intéressés, que vous soyez et paroissiez personnellement et que chacun de vous soit et paroisse le dit vingt-unième Jour d'Octobre prochain à notre dite Cité de Québec pour traiter, faire, agir et conclure sur ces choses qui pourront être ordonnées dans notre Assemblée par le Commun Conseil de Notre dite Province par la faveur de Dieu.—En Foi de quoi nous avons fait rendre nos présentes Lettres Patentes et y opposer le Grand Seau de Notre dite Province.—Témoin Notre Fidele et Bien Aimé ALURED CLARKE, Ecuier, Lieutenant Gouverneur et Commandant en Chef de Notre dite Province du Bas Canada, et Major Général Commandant nos Troupes dans l'Amérique Septentrionale, au Château de St. Louis dans Notre Cité de Québec dans Notre dite Province du Bas Canada, le deuxième jour de Septembre dans l'année de Notre Seigneur Mil sept cent quatrevingt-treize, et la Trente troisième Année de Notre Regne.

Signé FINLAY, C. C. in Ch.

Traduit par ordre de Son Excellence le Lieutenant Gouverneur.

J. F. CUGNET, S. & T. F.

A. C.

LONDRES, 20 JUIN.

LE GENERAL DUMOURIER.

Les Lettres suivantes ont passé entre lui et le Lord Grenville, immédiatement après son arrivée à Londres.

Traduction de la traduction d'une lettre du Général Dumourier au Lord Grenville.

MY LORD, Samedi, 15 Juin, 1793.

CHARGE Monsieur de Lacoste, Marchand de Bruxelles, de livrer à votre Excellence cette lettre et deux passeports de l'Archiduc Charles; l'un sous le nom de Charles Peraltia, l'autre sous mon nom réel. J'ai trouvé beaucoup d'inconvénient à voyager en Allemagne sans cette précaution; et c'est par l'avis de Messieurs de Metternich et Mercy, et d'autres amis, que j'ai pris un nom Italien.

Mon intention n'est pas de rester à Londres, y étant trop bien connu pour que ma situation y soit agréable; je cherche un domicile à quelque distance de Londres, où je puis me demeurer tranquille, et attendre la fin des troubles de mon infortuné pays. Si le plus grand politique de l'Europe, Mr. Pitt, et vous, Mylord, veulent m'accorder une chose si nécessaire à mon repos, je vivrai aussi inconnu que possible.

Mylord Auckland informera votre Excellence de ce que le Chevalier Maulde lui a fait savoir durant la négociation. Mylord Gower vous rendra compte aussi de ma conduite envers l'Angleterre durant mon ministère; mais ce n'est pas pour cela que je réclame la générosité de la nation Anglaise.

Votre Seigneurie verra que ce n'a été que la nécessité qui m'a fait changer mon nom quand je suis venu chercher un azile en Angleterre. Je respecte les lois. La fiction dont je me suis servi à Douvres n'était que locale, et je me hâte de la réparer par une véritable déclaration de moi-même.

Si ma demande n'est pas accordée, je me conformerai à tout ce que la prudence du Ministre exigera de moi. J'ai l'honneur d'être, &c.

(Signé) DUMOURIER.

RE'PONSE DU LORD GRENVILLE.—Whitehall 16 Juin.

J'ai reçu ce matin, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser. C'est l'affaire du Secrétaire d'Etat pour le Département de l'Intérieur, de prendre les ordres du Roi, relativement à la résidence des Etrangers dans ce Royaume, et de les notifier officiellement; mais comme c'est à moi que vous vous êtes adressé en cette occasion, je n'ai pu faire autrement que de reconnaître la réception de votre lettre, et répondre à la demande qu'elle contient.

Votre séjour en Angleterre serait sujet à trop d'inconvénients, pour qu'il soit possible au Gouvernement de ce pays de le permettre. Je suis fâché que vous n'ayez pas été instruit de cette particularité avant de venir en Angleterre. Si vous n'eussiez fait connaître votre intention avant d'entreprendre ce voyage, je vous aurais informé, sans réserve, qu'il était inutile. Il me reste maintenant à vous déclarer mon opinion, qu'il faut que vous vous conformiez, sans délai, à la décision que je suis dans la nécessité de vous communiquer par cette lettre.

J'ai l'honneur d'être, &c. (Signé) GRENVILLE.

M. DUMOURIER. REDITION DE VALENCIENNES.—EXTRAIT DE LA GAZETTE EXTRAORDINAIRE DE LONDRES.

Whitehall, 31 Juillet.—Le Capitaine Clavert du Régiment de Coldstream, Aide-de-Camp de son Altesse Royale le Duc d'York, est arrivé ce matin avec des dépêches de la part du Colonel Sir James Murray, Adjudant Général des troupes commandées par

Highness's command, to the Right Hon. Henry Dundas, one of his Majesty's Principal Secretaries of State, of which the following are copies.—[The first letter, dated the 26th July, is here omitted.]

SIR,

ESTREUX, July 28, 1793.

It is with the utmost satisfaction that I have the honor of acquainting you with the surrender of the town and citadel of Valenciennes to the combined army under the command of his Royal Highness the Duke of York.

The successful attack on the 25th, and the lodgement in the Horn Work, seem to have made a strong impression upon the enemy, and have disposed them, to receive in a favourable manner, the summons which was sent by his Royal Highness to the General and inhabitants upon the following day.

The alacrity with which the troops have undergone the hardships and severe duty of the siege, as well as the resolution, which they displayed in situations of danger, deserve the highest praise.

Batteries were allotted at different times to be worked by the Royal Artillery, and every commendation is due to Major Congreve and to the officers and men of that corps, who upon this occasion fully supported the reputation they have so long enjoyed.

Though Colonel Moncrieff was not charged with the direction of the siege, the greatest advantages have been derived from his professional knowledge, activity and zeal, particularly in taking, and keeping possession of the Horn Work.

I enclose a return of the loss of the British and Hanoverian troops during the whole of the siege, by which it appears that the number of the killed and wounded of the former, as it stands at this moment, amounts to 90, including all ranks. Supposing the latter to have slight wounds in the same proportion, the loss at present will be about 150.

The most dangerous, as well as the most laborious part of the siege, fell to the lot of the Imperial forces. They have about 1300 officers and men killed and wounded, from which, however, the same deduction may be made.

Any further particulars, which you may be desirous to be informed of, will be explained by Capt. Clavert, Aid de Camp to his Royal Highness, who was employed in carrying on the intercourse relative to the capitulation of the town, and whose zeal and intelligence, upon this, as well as upon many former occasions, have been highly approved by his Royal Highness.

I have the honor to be, &c.

J. A. MURRAY.

Summons to the Commander.

The wish to prevent as much as possible irreparable misfortunes, was the motive of the proposals I made you on the 14th of June. Either you thought yourself able effectually to resist our attacks, or flattered yourself with the hopes of assistance, and did not listen to it. But now both these errors are destroyed, I offer you, from the same motives of humanity, a Capitulation, which will save your honor, and what remains of their property to the unhappy victims of your obstinacy. Are you determined to force us, by the necessity of war, completely to destroy a beautiful town, or will you prefer what has hitherto escaped?

Lamenting the dreadful consequences of an obstinacy for which you have no longer any legitimate excuse, either military or political; I must observe to you that your answer will irrevocably decide the fate of Valenciennes. You will not be admitted to capitulate after to day: I shall no longer listen to any proposals, and the town being taken by storm, you know too well the terrible consequences it has to expect.

(Signed) FREDERICK DUKE OF YORK,
Commander in Chief of the besieging Armies.

Summons to the Municipality.

I send you herewith a copy of what I have written to the Commander of your town, and inform you that he will expose you to the most dreadful fate if he still persists in his refusal to accept the offer of Capitulation, by which the honor of the Garrison, and what remains of your property will be preserved. You will owe this fate to an obstinacy very ill understood, as you must be sensible that, in the present circumstances, you can neither defend the place nor expect assistance. His proclamation of the 27th June, is a libel against the armies now before your walls. The reputation of these brave and well disciplined troops cannot suffer from his calumnies; but you have every thing to fear from the vengeance of soldiers provoked by such publications. It will not be in the power of the most humane Chief to screen you from it, if you oblige us to come to these extremities. Be upon your guard against insinuations, by which you would sacrifice all you possess to the interest of one, and let those among you who are willing and able to act for the best, prevent, by a prudent resolution, the devastation and carnage which would be the consequence of a resistance uselessly continued for a few days. This day expired, your Commander will no longer be admitted to capitulate. If your town is taken by storm, it will be plundered, and nothing can prevent the massacre of both soldiers and inhabitants. May this dreadful example, which I wish you to avoid, be a lesson to other towns, and give to the inhabitants, well inclined, energy enough to avoid a fate, which those of yours, by an unpardonable weakness expose themselves to share equally with the perverse.

(Signed) FREDERICK DUKE OF YORK,
Commander in Chief of the besieging Armies.

General FERRAND to FREDERICK DUKE OF YORK, commanding the Combined Army besieging Valenciennes.

Neither the constituted authorities, the garrison, nor myself, have been able to terminate the important object that you wished for, in the letter which you did me the honor to write me this morning the 26th inst. respecting the surrender of the place which I have the honor to command.

We demand of you, Sir, a delay of twenty-four hours, to take its date from the time that I address to you this demand. If this is agreeable to you, your troops and mine shall each of them respectively remain at the posts which belong to them, without any other communication than by trumpet.

If you consent to this, the firing shall cease on each side, until the time of the delay above demanded shall have expired.

Valenciennes, six o'clock in the evening, 26th July, 1793. 2d of the Fr. R.

FERRAND, General of the Division, and Commander in Chief.

POURTALES, Mayor.

LANDAU, President of the debate.

Second Letter from His R. H. The Duke of York, to Gen. FERRAND.

In consequence of the answer you have just given to my proposal this morning, I have no difficulty in consenting to a truce, to begin at the moment when the firing on your part shall cease, and to end to-morrow the 27th at four o'clock in the afternoon; upon condition, however, that all communication shall be forbidden, during that interval, between the people occupying our respective posts, and that your answer shall be addressed to me to-morrow at the said hour, by the gate of Cardon only, by which this is sent to you.

Estreux, 26th July, ten o'clock in the evening.

(Signed) FREDERICK DUKE OF YORK,
Commander in Chief of the Armies before Valenciennes.

Letter from Gen. FERRAND, commanding at Valenciennes to the Duke of York, Commander in Chief of the Combined Army at the Siege.

I have the honor of sending you the series of Articles of Capitulation that you have offered me, announcing the new dangers which the inhabitants had to fear. You will be pleased, General, to answer them article by article, and let me have the result.

Son Altesse Royale, au Très Honorable Henri Dundas, un des principaux Secrétares d'Etat du Roi, dont ce qui suit est copie.—[La première lettre datée du 26 Juillet est omise ici.]

MONSIEUR,

ESTREUX, 28 Juillet, 1793.

C'est avec la plus vive satisfaction que j'ai l'honneur de vous apprendre la reddition de la ville et forteresse de Valenciennes à l'armée combinée sous les ordres de S. A. R. le Duc d'York.

L'heureuse attaque faite le 25, et le logement dans les ouvrages à corne, semblent avoir fait une forte impression sur l'ennemi, et l'avoir disposé à recevoir d'une manière favorable la sommation qui fut envoyée le lendemain par Son Altesse Royale au Général et aux habitants de la place.

L'alacrité avec laquelle les troupes ont enduré les fatigues, et le devoir pénible du siège, ainsi que la résolution qu'elles ont manifestée, méritent les plus grands éloges.

Plusieurs batteries furent en différens tems confiées à l'Artillerie Royale. On ne saurait faire trop d'éloge du Major Congreve et des officiers et soldats de ce corps, qui en cette occasion soutinrent parfaitement la réputation dont il jouit depuis longtems.

Où que le Colonel Moncrieff ne fut pas chargé de la direction du siège, ses connaissances professionnelles, son activité et son zèle ont procuré les plus grands avantages, particulièrement en prenant et tenant possession des ouvrages à corne.

Je vous envoie et inclut un rapport de la perte des troupes Britanniques et Hanovriennes durant tout le siège, par lequel il paraît que le nombre des tués et blessés des premières se monte à 90, de tous les grades. En supposant que la perte des Hanovriens ait été en proportion, la totalité peut être à présent d'environ 150 hommes.

La plus dangereuse et la plus pénible partie du siège tomba au sort des troupes Impériales. Elles ont environ 1300 officiers et soldats tués et blessés, de quels cependant on peut faire la même déduction.

Le Capitaine Clavert, Aide de camp de Son Altesse Royale vous expliquera toutes les autres particularités que vous désirerez apprendre. Cet officier a été employé dans la correspondance relative à la capitulation de la ville; son zèle et son intelligence tant en cette occasion qu'en d'autres précédentes ont été hautement approuvés par son Altesse Royale.

J'ai l'honneur d'être, &c.

J. A. MURRAY.

Sommation au Commandant.

Le désir de prévenir autant que possible des maux irréremédiables, a été le motif des propositions que je vous ai faites le 14 Juin. Ou vous vous croyiez capable de résister effectivement à nos attaques, ou vous vous flattiez de l'espoir de recevoir du secours, et vous ne les avez pas écoutés. Mais à présent que ces deux erreurs sont détruites, je vous offre, par les mêmes motifs d'humanité, une Capitulation, qui sauvera votre honneur, et ce qui reste des biens des infortunées victimes de votre obstination. Êtes vous déterminé de nous forcer, par la nécessité de la guerre, de détruire entièrement une belle ville, ou voulez vous préserver ce qui a échappé jusqu'à présent?

Déplorant les affreuses conséquences d'une obstination pour laquelle vous n'avez plus d'excuse, soit militaire ou politique, je dois vous observer, qu'une réponse de votre côté, revocablement du fort de Valenciennes. Vous ne serez plus admis à capituler passé aujourd'hui; je n'écouterai plus aucune proposition, et la ville étant prise d'assaut, vous connaîtrez trop bien les terribles conséquences auxquelles elle peut s'attendre.

(Signé) FREDERICK DUC D'YORK,
Commandant des armées alliées.

Sommation à la Municipalité.

Je vous envoie avec ceci copie de ce que j'ai écrit au Commandant de votre ville, et vous informe qu'il vous exposera au destin le plus affreux s'il persiste encore dans son refus d'accepter l'offre de capitulation qui préservera l'honneur de la garnison et ce qui reste de vos biens. Vous devrez ce destin à une obstination très mal entendue, car vous devez sentir que dans les circonstances présentes, vous ne pouvez ni défendre la place ni espérer de secours. Sa proclamation du 27 Juin est un libel contre les armées maintenant devant vos murailles. La réputation de ces troupes braves et bien disciplinées ne peut souffrir par ses calomnies, mais vous avez tout à craindre de la part de troupes provoquées par de pareilles publications. Il ne sera pas au pouvoir du chef le plus humain de vous en garantir, si vous m'obligez d'en venir à ces extrémités. Soyez en garde contre les insinuations, par lesquelles vous sacrifierez tout ce que vous possédez à l'intérêt d'un seul homme, et que ceux parmi vous qui veulent et peuvent agir pour le mieux, préviennent par une prudente résolution, la déviation et le carnage qui seraient la conséquence d'une résistance inutilement continuée pour quelques jours. La journée expirée, votre Commandant ne sera plus admis à capituler. Si votre ville est prise d'assaut, elle sera pillée, et rien ne pourra empêcher le massacre des soldats et des habitants. Puisse ce terrible exemple, que je souhaite que vous évitiez, être une leçon pour d'autres villes, et donner aux habitants bien enclins à s'en garder pour éviter un sort, que ceux de la votre, s'exposent, par une faiblesse impardonnable, à partager également avec les pervers.

(Signé) FREDERICK DUC D'YORK,
Commandant en Chef des armées alliées.

Le Général FERRAND à FREDERICK DUC D'YORK, Commandant l'armée combinée alliée devant Valenciennes.

Ni les autorités constituées, ni la garnison ni moi, n'avons pu terminer l'important objet que vous désirez dans la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ce matin 26 courant, touchant la reddition de la place que j'ai l'honneur de commander.

Nous vous demandons, Monsieur, un délai de 24 heures, à compter du tems que je vous adresse cette demande. Si cela vous est agréable, vos troupes et les miennes resteront respectivement à leurs postes sans autre communication que par trompette.

Si vous consentez à ceci, le feu cessera de côté et d'autre, jusqu'à ce que le tems du délai demandé ci dessus soit expiré.

Valenciennes, six heures du Soir, le 26 de Jul. 1793. 2me année de la R. Fr.

FERRAND, Général de la Division, et Com-

mandant en Chef.

POURTALES, Maire.

LANDAU, Président du Débat.

Seconde lettre de S. A. R. le Duc d'York, au Général Ferrand.

En conséquence de la réponse que vous venez de donner à ma proposition de ce matin, je n'ai pas d'objection de consentir à une suspension d'armes, qui commencera du moment que le feu cessera de votre part, et finira demain le 27 à 4 heures après midi; à condition, cependant, que toute communication sera défendue, durant cet intervalle, entre les gens qui occupent nos postes respectifs, et que votre réponse me sera adressée demain à la dite heure, par la porte de Cardon seulement, par laquelle la présente vous est envoyée.

Estreux, 26 Juillet dix heures du Soir.

(Signé) FREDERICK DUC D'YORK,
Commandant en chef des armées devant Valenciennes.

Lettre du Général FERRAND, Commandant à Valenciennes au Duc d'York, Commandant en Chef de l'armée combinée au Siège.

J'ai l'honneur de vous envoyer les articles de capitulation que vous m'avez offerte, annonçant les nouveaux dangers que les habitants avaient à craindre. Il vous plaira, Général, de leur répondre article par article, et de m'envoyer le résultat.

I think that the suspension will continue till your answer is received. On my part I will conform to it.

FERRAND, General of the Division.

The Municipality of Valenciennes to The Duke of York, General and Commander in Chief of the Combined troops before this place.

GENERAL,

We have received the letter you did us the honor to write us the 26th of this month.

After the offer which you there make of an honorable Capitulation, we reunited ourselves to the civil and military authorities: You will see the result of this assembly in the articles addressed to you this day by Gen Ferrand. You will observe that these propositions are founded upon the justice which you promise to administer to the garrison, and upon the humanity you manifest with regard to the inhabitants.

The members composing the General Council of the Commons

MORLIER, Secrétaire.

FOURTALES, MAIRE.

Valenciennes, July 27, 1793.

The terms of Capitulation are that the Garrison shall march out with the honors of war, and shall be suffered to proceed into the interior of France, on condition that they shall not serve against the Allied Powers during the war. The Garrison and Town have lost 6000 men during the Siege.

QUEBEC, SEPTEMBER 26.

On Tuesday last arrived here from London, in His Majesty's ship *Severn*, HIS EXCELLENCY THE RIGHT HONORABLE GUY LORD DORCHESTER, LADY DORCHESTER and Family. The ship came to anchor about nine o'clock in the morning, and His Lordship, declining the honors of the Garrison upon his landing, came ashore privately about eleven o'clock, and walked up from the beach. A carriage attended to take up her Ladyship and Miss Carleton. The news of their arrival seemed to give universal satisfaction to every description of citizens, which was expressed by a general illumination in the evening.

Long and repeated experience has taught the Canadians to repose the highest confidence in his Lordship's fostering care of this Colony—they look up to him as a Father; nor do they appear to intertain a more sincere wish than that he may be induced to spend the remainder of his valuable life amongst them, and that they may long enjoy the blessing of his mild and equitable Government.

His Lordship has brought out his third son, the Honorable Mr. Christopher Carleton as one of his Aid-de-Camps. In his suite are also arrived Col. Beckwith, and Mr. Riland Secretary to his Lordship.

The Bishop of Quebec, we understand, sailed from England, nearly at the same time with his Lordship, and therefore may be expected here every day.

M. Galbeau, late Governor of the island of St. Domingo, we understand is arrived at St. John's on his way to Quebec.

Tuesday evening about seven o'clock, Captain Robertson master of a schooner lying in the river, fell overboard and was unfortunately drowned.

SIR,

TO THE PRINTER,

You are requested to insert in your next Gazette that the public may be perfectly informed and disabused: that the anonymous author of the paragraph inserted in the Gazette of the 19th instant, if he is not a fallacious and mischievous impostor, has made at least too great a mistake, to expose it to publickly. To his false allegation it is answered, that the Reverend Père de Bery is by no means the only surviving Père of the order of the Recollets, and that several other are still adjoined to him without the consent of whom, he can not by himself, for any motive, give up the Church and Convent of his Order; and that he is not at all inclined to make such a cession. The beneficence and disinterestedness that he has constantly shewed to this day towards the Protestant people in permitting them, and even facilitating the exercise of their religion in his own Church is a very authentic proof of his attentive zeal in obliging every one in the diversity of their sentiments. After this striking instance how could it be said that, against the Law of Nations, he may be and his Convents, spoliated of their property; and that a Nation whose urbanity, sentiments of honor and humanity form the character, can tell to the Proprietors: *hæc mea sunt, veteres migrate coloni.*

The following articles of intelligence are extracted from English papers of the 26th of August.

The surrender of Mayence, in which was found a garrison of 12,000 men, is confirmed. The articles of capitulation we have not seen.

Charges of accusation had been brought against Condorcet, Brissot, Goras, and many other leading members of the National Convention of France, on suspicion of their being privy to a Counter-Revolution and favouring Monarchy. Various and formidable insurrections had been formed in many parts of France in favour of the Royal Cause.

Lord Howe with a strong fleet had blocked up seventeen sail of the line of French ships in Quiberon Bay. No certain accounts of the operations of our fleets in the Mediterranean, only that scarcely a French ship was seen there.

A decree of accusation had passed in the Convention against Cuffine, and Killerman was employed in his place. Among other charge brought against him was, that when in a state of inebriation he had said, "he would yet make the Jacobin Club tremble." He was sent to the Abbaye.

Advices from Ireland, of the 21st of July, mention that the Irish Parliament was then sitting. Major Vallotton of the 50th Regiment, who was one of Lord Heathfield's Aids de Camp during the siege of Gibraltar, had been killed in suppressing an insurrection near Wexford.

PORT OF QUEBEC, INWARDS.

- Sept. 18.—Ship Elizabeth, Edward Peacock, in 9 weeks from Liverpool. Cargo, salt, addressed to Messrs. Lymburner, & Co.
- 18.—Ship Firm, Ralph Dunn, in 8 weeks from Cadiz. Cargo, salt, addressed to Mr. Gleney.
- 20.—Schooner Edward, Abraham Crocheron, in 17 days from Shelburn. Cargo, rum, tobacco and rice.

Je pense que la suspension d'armes continuera jusqu'à ce que j'aie reçu votre réponse. De ma part je m'y conformerai.

FERRAND, Général de la Division.

La municipalité de Valenciennes au Duc d'York, Général et Commandant en Chef des troupes combinées devant cette place.

GENERAL,

Nous avons reçu la lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire le 26 de ce mois.

Après l'offre que vous y faites d'une honorable capitulation, nous nous sommes réunis aux autorités civiles et militaires. Vous verrez le résultat de cette assemblée dans les articles à vous adressés aujourd'hui par le Général Ferrand. Vous observerez que ces propositions sont fondées sur la justice que vous avez promis d'administrer à la garnison, et sur l'humanité que vous manifestez à l'égard des habitants.

Les Membres composant le Conseil Général des Communes.

MORLIER, Secrétaire.

FOURTALES, MAIRE.

Valenciennes, 27 Juillet, 1793.

Les termes de la Capitulation sont, que la Garnison sortira avec les honneurs de la Guerre, et entrera dans les parties intérieures de la France, à condition qu'elle ne servira plus contre les Puissances alliées durant la guerre. La garnison et la ville ont perdu 6000 hommes durant le Siège.

QUEBEC, 26 SEPTEMBRE.

Mardi dernier sont arrivés ici de Londres, à bord du Navire du Roi nommé le *Severn*, SON EXCELLENCE le Très Honorable GUY LORD DORCHESTER, LADY DORCHESTER, et leur Famille. Ce vaisseau mouilla en rade vers 9 heures du matin, et Sa Seigneurie, ne voulant pas recevoir les Honneurs de la Garnison, débarqua sans prompt vers onze heures, et monta à pied. Il y avait une voiture prête pour Mylady et Miss Carleton. La nouvelle de leur arrivée a causé une joie universelle, qui s'est exprimée par une illumination générale le soir.

Une longue expérience a appris aux Canadiens à se confier entièrement aux soins paternels de Sa Seigneurie pour cette Colonie. Ils le regardent avec raison comme un père, et souhaitent sincèrement qu'il finisse ses jours précieux, parmi eux et qu'ils puissent jouir longtemps du bonheur de vivre sous son gouvernement doux et équitable.

Sa Seigneurie a amené son troisième fils, l'Honorable Mr. Christopher Carleton, en qualité d'un de ses aides-de-camp. Le Colonel Beckwith et Mr. Riland, Secrétaire de sa Seigneurie, sont aussi venus dans sa suite.

Nous apprenons que l'Évêque de Québec est parti d'Angleterre dans une Frégate à peu près dans le même temps que le LORD DORCHESTER; ou peut conséquemment l'attendre journellement.

Nous apprenons que M. Galbeau, ci devant Gouverneur de l'Isle St Domingue, est arrivé à St. Jean, et est en route pour Québec.

Mardi à environ 7 heures du soir le Capitaine Robertson d'une Goëlette dans le havre de cette ville tomba de son bord dans la Rivière, et fut malheureusement noyé.

A L'IMPRIMEUR.

MONSIEUR,

Vous êtes prié d'insérer dans votre Gazette prochaine, afin que le public soit parfaitement instruit et déabusé: que l'auteur anonyme du paragraphe inséré dans la Gazette du 19e Septembre, s'il n'est pas un fallacieux et malicieux imposteur, ennemi du bon ordre, a fait du moins une erreur trop forte pour la produire ainsi publiquement. On répond à son faux exposé, que le Reverend Père de Bery n'est nullement le seul survivant de l'ordre des Recollets, et que plusieurs autres lui sont adjoints; qu'il ne doit par aucun motif, qu'il ne peut pas même par lui seul sans leur consentement céder et faire un abandon de l'Eglise et maison de son ordre; et qu'il n'y est aucunement disposé, la manière d'agir bienfaisante et déintéressée qu'il a toujours eue, jusqu'à ce jour envers le peuple Protestant, en leur permettant et même facilitant l'exercice de leur religion dans son Eglise, est une preuve trop publique et authentique de son zèle attentif à obliger un chacun dans la diversité de ses sentiments, pour qu'il soit dit que contre le droit des gens, l'on veuille le déposséder, ainsi que les adjoints, de leurs propriétés, et qu'une Nation dont l'urbanité, les sentiments d'honneur et d'humanité forment le caractère, puisse lui dire et à les conjoints: *hæc mea sunt, veteres migrate coloni.*

Les nouvelles suivantes sont tirées des Papiers Anglais du 8 d'Août.

La reddition de Mayence, dans laquelle il y avait une garnison de 12,000 hommes, est confirmée. Mais nous n'avons pas vu les articles de capitulation.

Condorcet, Brissot, Goras, et plusieurs autres principaux membres de la Convention Nationale, avaient été inculpés, sur le soupçon d'être complices dans une Contre-révolution, et de favoriser la monarchie. Il s'était formé diverses insurrections formidables dans plusieurs endroits de la France en faveur de la cause royale.

Le Lord Howe, avec une flotte formidable, avait bloqué dix-sept vaisseaux de ligne Français dans la Baie Quiberon. On n'avait aucune nouvelle certaine des opérations de nos flottes dans la Méditerranée, sinon que l'on n'y voyait presque pas un seul vaisseau Français.

Un décret d'accusation avait passé dans la Convention contre Cuffine, Killerman était employé à sa place. Entr'autres accusations portées contre Cuffine, était celle d'avoir dit étant dans un état d'inebriation, "c'est à dire avantbu plus d'un coup" qu'il ferait encore trembler le Club des Jacobins. Il a été envoyé à l'Abbaye.

Des avis d'Irlande, du 21 Juillet, disent que le Parlement Irlandais siégeait alors. Le Major Vallotton du 50me Régiment, qui était un des aides-de-camp du Lord Heathfield durant le siège de Gibraltar, a été tué en apaisant une insurrection près de Wexford.

ON a besoin d'une somme de £ 194 : 17 : 9 Sterling pour une lettre de change sur l'Honorable Bureau d'Artillerie. Les propositions cachetées seront adressées aux officiers respectifs de l'Artillerie de Sa Majesté, d'ici au 29 du courant.

BUREAU D'ARTILLERIE,
Quebec, 24 Sept. 1793

GEORGE HERIOT,
Clerk of Cheque.

- 20.—Schooner *Dorchester*, Sivrac, in 11 days from Labrador. Cargo, salmon and oil, addressed to Messrs. Lymburner, & Co.
- 20.—Ship *Daphne*, Joseph Banfield, in 6 weeks from Cadiz. Cargo, salt, addressed to Messrs. Lymburner, & Co.
- 20.—Ship *William*, John Holms, in 6 weeks from Liverpool.
- 21.—Ship *Betsy*, John Flack, in 8 weeks from Glasgow. Cargo, coals, addressed to Mr. Young.
- 21.—Ship *Fanny*, Thomas Bowen, Cargo, coals, addressed to Mr. Young.
- 21.—Brig *Recovery*, John Syme, in 8 weeks from Irvin. Cargo, coals, addressed to Mr. Young.
- 22.—Sloop *Betsy*, Archibald M'Pee, in 15 days from St. John's, Newfoundland. Cargo, wine, addressed to Messrs. Lester, & Co.
- 22.—Ship *Ajax*, George Salmon, in 7 weeks from Liverpool. Cargo, coals and salt, addressed to Mr. Young.—Passenger, Miss. Conor.
- 24.—His Majesty's Ship *Bevern*, Paul Minchon, Esq. Commander, in 5 weeks from Falmouth.
- 24.—Ship *Neptune*, Alexander Lambert, in 7 weeks from Liverpool. Cargo, coals.
- 24.—Brig *Martha*, Joseph King, in 9 weeks from Cows. Cargo, Spanish wine, addressed to Mr. Duniere.
- 24.—Ship *Nancy*, James Milles, in 45 days from Cadiz. Cargo, salt, addressed to Messrs. Blackwood, & Co.

BY AUCTION,

Will be SOLD on Saturday next the 28th Instant, on Mr. Duniere's Wharf:

TEN Hogsheads and Twenty Quarter Casks choice MADEIRA WINE, just arrived in the Sloop *Betsy*, Capt. Macfee, from St. John's, Newfoundland, being part of the Cargo shipped in said Vessel at Madeira, by the House of Gordon, Duff, & Co. at that Island.

At same time also will be Sold,

The remainder of the Cargo of the Ship *Jane*, from Plymouth, consisting in Choice Prize WINES, BRANDY, &c. which are to be landed on that day from on board her.

SALE to begin precisely at One o'Clock, by
Quebec, 24th Sept. 1793. BURNS and WOOLSEY.

TO BE SOLD,

FINE and Super Fine FLOUR from Lauzon Mills, of an excellent Quality: Also, a Quantity of very good BISCUIT. Enquire of Mr. THOMAS IRELAND at the Canoterie.

CASH wanted for a Bill on the Honorable Board of Ordnance, amounting to £ 194 : 17 : 9 Sterling.—Sealed Proposals, addressed to the respective Officers of His Majesty's Ordnance, to be delivered in, on or before the 29th Instant.

OFFICE OF ORDNANCE,
Quebec, 24th Sept. 1793.

GEO: HERIOT,
Clk. of Cheque

NOTICE is given to the Public, that Mr. FRANCIS FORBES, Master Coopers by deed passed before the subscribing Notary on the 16th day of August last, purchased from Jean Baptiste Daigneau and his spouse, their Farm and dependencies situate at Long Point, near Montreal, and that the purchase money is soon to be paid.—All persons therefore who have any claims on the said Farm and dependencies, by mortgage, servitude, or other right whatever, are hereby required to declare the same before the first day of January next, to the said Francis Forbes in the St. Lawrence Suburbs, near this city, or to the subscribing Notary at his office, N^o. 16, St. Gabriel-street, Montreal, on failure whereof the said Purchaser will avail himself of this advertisement, against all such as may neglect to produce their claims.

Montreal, Sept. 1793.

P. LUKIN, N. P.

ROBERT RITCHIE, TAYLOR, begs leave to inform his Friends and Customers, that he has just received, by the Brig *Jane*, the following articles which he will dispose of on the most reasonable terms,—viz. Superfine, second and coarse Cloths, elastic ditto, striped Bath coatings, fashionable cammires for vests and breeches;—ditto patterns for vests, black silk florintine, valencias, velverets, cordoys, thicksets, fashionable buttons, &c. &c. &c.

PALACE-STREET, N^o. 3.—Quebec, 26th Sept. 1793.

FOR SALE BY AUCTION,

At Jos. LEPROUST at Three Rivers on the 7th of October next, if not previously Sold by private Sale, of which due notice will be given:

I. A LOT or piece of Land situate on the North-east side of the Great Rriver of Yamachiche, in the District of Three Rivers, containing four arpents in front by fourteen arpents in depth, joining on one side to Julien Laglanderie, and on the other side to Jean Laure, with a Grist Mill, (together with the Mill Rights thereunto belonging to the Bannalitie of the Seigneurie of Pierre Duchesne,) House, Barn, Stables, &c. thereon erected.—Also,

II. The FIEF and Seigneurie of Gatineau, called *Fief de Moitie*, containing three quarters of a league in front by three leagues in depth, bounded on one side by M. De Tonnancour, on the other side to M. Duchesne, and behind by lands recently granted to Edward Harrison and associates, situated in the District aforesaid and parish of Machiche.—Likewise,

III. A LOT of LAND situate in the parish of St. Cuthbert and District of Montreal, containing one and half arpents in front and about forty arpents in depth, bounded in front by the South-west bank of the River St. Cuthbert, and behind to the separation line of the Inhabitants on the River Bayonne, joining on one side to the lands of Tourelle, and on the other to those of J. B. Planté; all the property of ALEX. DAVISON, Esq. of London.—For further information, application to be made to the Subscribers, who will give clear and unincumbered Titles.

Quebec, 2d Sept. 1793.

MONRO & BELL.

(For the Sequel see the Supplement.)

LE Souffigné ayant acquis de Sieur Noël Dorion de Belœil un Emplacement et Maison de Pierre sur la grande Rue St. Laurent, dans le faubourg St. Laurent et une maison de bois sur le derrière du dit Emplacement; le Public est averti en general, que quiconque a des pretentions sur les dites maisons et emplacement, soit par hypothèque ou autrement, sont par le present requis d'en donner avis d'ici au premier Fevrier prochain, auquel jour il fera son dernier paiement, et faute d'avis il se prévaut du present avertissement,

Montreal, le 23 Mai, 1793.

GEORGE WURTELE.

THE Subscriber having purchased from Mr. Noël Dorion of Belœil, a Lot and Stone House, situated on the street St. Laurence in St. Laurence's suburbs, and a wooden house on the back of said lot.—Public notice is hereby given, that all those who have claims on the same, either by mortgage or otherwise, are required to make them known between this and the first day of February next, on which day the Purchaser is to make the last payment, and on failure thereof he will avail himself of this Advertisement.

Montreal, 23d May, 1793.

GEORGE WURTELE.

IL SERA VENDU A L'ENCHERE,

Samedi prochain le 28 du Courant, sur le Quai de Mr. DUNIERE,

DIX barriques et vingt quarts de Vin de Madere choisi tout-récemment arrivé dans le Bateau *Betsy* Capt. Macfee, de St. Jean dans l'Isle de Terre-neuve, faisant partie de la Cargaion embarquée dans le dit vaisseau à Madere par la Maison de Gordon, Duff & Co. dans cette Isle.

Il sera vendu en même-temps,

Le reste de la Cargaion du Navire *Jane*, de Plymouth, consistant en Vin de prise de choix, Eau Je-vie, &c. qui doivent être débarqués ce jour là.

La vente commencera précisément à une heure, par,

Quebec, 24 Septembre, 1793.

BURNS & WOOLSEY.

A VENDRE,

DE la fine et superfine Fleur du Moulin de Lauzon, d'une excellente qualité; aussi une quantité de très bon Biscuit. Il faut s'adresser à THOMAS IRELAND à la Canoterie.

CAFFE DE QUEBEC.

LE Souffigné fait ses sinceres remerciements à ses amis, et au public en general, pour leurs faveurs passées, et les informe qu'il demeure à present au caffè de Québec sur le marché de la Basse-ville, ci-devant occupée par Mr. Cairns. Ceux qui voudront le favoriser de leurs pratiques seront fournis de bons lits et logemens. Il préparera des dejeuners, diners et soupers au plus court avis, avec des liqueurs et toute autre chose de la meilleure qualité, aux conditions les plus raisonnables.

Quebec, 19 Septembre, 1793.

DENIS DALY.

LE Public est averti que Sieur FRANÇOIS FORBES, Maitre Tonnellier, par acte passé devant le Notaire souffigné le 16 du mois d'Aoult dernier, a acquis de Jean Baptiste Daigneau, et son epouse, leur terre et dépendances située à la Longue Pointe près Montreal, que les paiements et livraison doivent se faire sous peu. Ceux qui prétendent avoir quelques droits sur la dite terre, et dépendances par privilege, hypothèque, servitude ou autrement, sont requis de les déclarer avant le premier jour de Janvier prochain au dit Sieur Francis Forbes en sa demeure au faubourg St. Laurent près cette ville ou au Notaire Souffigné en son Office, N^o. 16, Rue St. Gabriel Montreal, à défaut de quoi le dit acquireur se prévaut du present avertissement contre tels Creanciers qui auront negligé de déclarer leurs Créances.

Montreal, Sept. 1793.

P. LUKIN, N. P.

ROBERT RITCHIE, Tailleur informe ses amis et ses Pratiques, qu'il vient de recevoir par le Brig *Jane* les articles suivants, qu'il se propose de vendre aux conditions les plus raisonnables, savoir; des Draps Superfins, seconde qualité et communs; idem Elastiques; des Bergblosses rayés; Casimirs à la mode pour vestes et culottes.—Patrons de vestes; Florentin de soie noire, Valencias; Velours de coton; Corde-rois; Etoffe de soie pour vestes et culottes; Boutons à la mode, &c. &c. &c.

Rue du Palais N^o. 3.—Quebec, 26 Septembre, 1793.

A VENDRE A L'ENCHERE,

Chez Mr. JOSEPH LEPROUST aux Trois Rivières, le 7 Octobre prochain, si on n'en dispose auparavant de gré-à-gré, auquel cas on donnera avis à tems.

I. UNE pièce ou portion de terre située du côté Nord-est de la Grande Riviere Yamachiche, dans le District des Trois Rivières, contenant quatre arpents de front sur quatorze arpents de profondeur, joignant d'un côté à Julien Laglanderie, et d'autre côté à Jean Laure, avec un grand Moulin et les droits de mouture appartenant à la banalitie de la Seigneurie de Pierre Duchesne, une maison, une grange, des étables, &c. dessus construites.

II. Le fief et Seigneurie de Gatineau nommé Fief de Moitie, contenant trois quarts de lieue de front sur trois lieues de profondeur, borné d'un côté par Mr. De Tonnancour, d'autre côté par Mr. Duchesne, et derriere par des terres récemment concédées à Edward Harrison et associés, situé dans le District susdit et paroisse de Machiche.

III. Une pièce de terre située dans la paroisse de St. Cuthbert, et District de Montreal, contenant un arpent et demi de front et environ quarante arpents de profondeur, bornée devant par la rive sud-ouest de la riviere St. Cuthbert, et derriere par la ligne de separation des habitans de la riviere Bayonne, joignant d'un côté aux terres de Tourelle, et d'autre côté à celles de J. B. Planté.—Le tout appartenant à Alexr. Davison, Ecuyer, de Londres. Pour plus ample information on s'adressera aux Souffignés, qui donneront des titres clairs et exempts de toutes charges quelconques.

Quebec, 2 Septembre, 1793.

MUNRO et BELL.

(Pour la Suite voyez le Supplement.)